

Dans la même collection :

In the same series:

- François-Joseph NADERMAN (1773-1835) ARN 55394
- Jacques-Alexandre de SAINT-LUC (1663-vers 1715) ARN 55395
- Alexandre TANSMAN (1897-1986) ARN 55401

À paraître :  
Forthcoming releases:

- Simon LE DUC (1742-1777) ARN 55408
- Nicolas BERNIER (1664-1734) ARN 55409
- Marin MARAIS (1656-1728) ARN 55410



Catalogue sur simple demande à / Catalogue available on request to:

DISQUES ARION S.A. - 36, avenue Hoche - 75008 Paris - FRANCE

© ARION 1974 / 1997 — Tous droits réservés pour tous pays. (Reproduction interdite)

© ARION 1974 / 1997 — Copyright reserved for all the world.



*Premières*

## Missa di Requiem

## Magnificat



FRANS JOZEF

**KRAFFT**

1727  
1795

KORTRIJKS GEMENGD KOOR

direction  
Herman Roelstraete

# FRANS JOZEF KRAFFT

Frans Krafft, né à Bruxelles le 27 juillet 1727, a grandi dans un milieu artistique. Son père, Jan Laurens (1694-1768) était poète, écrivain et graveur. Il faisait des gravures d'après Rubens et Teniers, illustrait les livres qu'il écrivait et publiait aussi de la musique. Sa maison était donc fréquentée par les plus célèbres compositeurs bruxellois de son temps : Karel Jozef van Helmont (1715-1790), maître de chapelle de la cathédrale Sainte-Gudule), les Fiocco et Hendrik Jaak Decroes (1702-1786), maître de chapelle du prince de la Tour et Tassis, plus tard du duc Charles de Lorraine.

Après quelques années d'apprentissage, Frans partit pour l'Italie, afin d'y compléter ses connaissances. Il y fut probablement élève de Francesco Durante et y obtint un prix pour son psaume *In convertendo Dominus* pour soli, chœur et orchestre et basse continue. En 1750 il édita chez son père un recueil de *Divertimenti pour clavecin*, suivi bientôt par des éditions allemandes (Augsbourg et Neurembourg). En 1760 il devint maître de chapelle et organiste à l'église du Grand Béguinage à Louvain, tout en restant maître de musique et de clavecin à Bruxelles où fut créé avec succès en 1763 son opéra-comique *Den valschen Astrologant* («Le feint astrologue», sur un texte original de Thomas Cornicille traduit en néerlandais par le poète Jan Frans Cammaert, et dont l'ouverture seule nous

est parvenue). À la même époque, il composa un livre de sonates pour piano. Peut-être s'agit-il là, sinon de la plus ancienne musique pour le nouvel instrument à la mode, en tout cas de l'une des plus anciennes. Parallèlement, il composa une œuvre considérable comprenant messes, psaumes et motets conçus pour l'ensemble choral du Béguinage de Louvain.

En 1768 il accepta la place de maître de chapelle à la cathédrale Saint-Bavon à Gand. Il renonçait ainsi à la vie musicale dans la capitale et à la gloire que son renom aurait pu encore lui apporter. Cependant, la cathédrale de Gand lui offrait une chorale et un orchestre qui pour les dimanches ordinaires comptaient jusqu'à quarante-cinq exécutants, et même plus aux grandes fêtes. Ce grand ensemble stimula le compositeur qui écrivit nombre de grandes œuvres : psaumes pour soli, chœur et orchestre, messes de quatre à huit voix, motets, hymnes, passions. Krafft restera au service de la cathédrale Saint-Bavon pendant vingt-six ans. Son style, qui dans sa période bruxelloise était empreint de la clarté simple des harmonies du classicisme, connaîtra à Gand une évolution vers une polyphonie classique dans l'esprit de la vraie musique d'église, spirituellement élevée. Les services religieux connaissaient alors un épanouissement musical qui convenait à la pompe de la résidence épiscopale de

Gand, dont le siège au temps de Krafft fut occupé par le fastueux Mgr. le prince de Lobkowitz. Le 23 août 1794 Frans Krafft démissionna et quitta la maison chorale. Il mourut le 13 janvier 1795, quelques jours après avoir terminé sa dernière œuvre *In exultu Israël de Egypto*, psaume qui chante le récit du peuple d'Israël quittant l'Égypte sous la conduite de Moïse pour retrouver la terre promise.

Ses compositions étaient répandues dans toutes les églises principales de nos provinces. Après les guerres napoléoniennes sa musique disparut lentement des jubés, excepté à Gand où l'on continuait à chanter aux grandes fêtes liturgiques ses messes et psaumes. En 1914 la guerre entraîna la disparition de l'ensemble choral de la cathédrale, interrompant définitivement la longue tradition. Et ce fut l'oubli total.

En 1952, Herman Roelstraete découvrait de nombreux manuscrits de Krafft, dont la valeur artistique le fascina. Dès lors, il essaiera par ses écrits et exécutions de faire revivre le nom et l'art d'un compositeur injustement oublié, bien que l'un des plus éminents de nos provinces flamandes. D'autres musiciens et chefs d'orchestre ont suivi son exemple et ont découvert — en dépouillant entre autres les archives des cathédrales de Bruxelles et Anvers, nombre de chefs-d'œuvre de musique liturgique composés par des maîtres de chapelle du 18<sup>e</sup> siècle.

La *Missa di Requiem* fut écrite en 1765. À la fin de la partition l'auteur écrit «Finis 1765». Au début de l'année 1766 il écrivait les *Commendationes animae*, chants funéraires. Ce *Requiem* devait

s'exécuter pendant les services funèbres des sœurs béguines au Grand Béguinage de Louvain. Krafft y emploie une douzaine de fois une intonation grégorienne suivie d'une partie polyphonique exprimant avec la même sobriété la résignation à la mort. Car l'état d'âme des chants grégoriens évoque plutôt cette résignation que la tristesse dramatisée. Seuls les *Dies irae* et *Commendationes animae* ont un ton plus dramatique où s'exprime une émotion plus profonde et humaine.

L'auditeur attentif trouvera ici et là un thème qui fait penser au *Requiem* de Mozart, de vingt-six ans son cadet. Ces coïncidences sont-elles dues au hasard ? Ou pouvons-nous supposer que les textes ont évoqué aux deux compositeurs une thématique analogue — même si les deux œuvres sont très différentes ? Mozart père et fils ont effectivement visité Louvain. Mais ont-ils visité aussi l'église du Béguinage pour y voir les toiles des anciens peintres flamands et y ont-ils entendu la chorale chanter le *Requiem* de Krafft ? Léopold Mozart ne le mentionne pas dans ses lettres...

Krafft a composé une série de Magnificats dont la polyphonie s'adaptait aux modes du plain-chant. L'emploi de la psalmodie grégorienne nécessitait cette adaptation. Bien que les tonalités de ce *Magnificat* (dans le 6<sup>e</sup> ton) soient classiques et non modales, elles s'entrelacent de la meilleure façon aux phrases psalmodiées, dans la sobriété et avec ce style vocal polyphonique dont Krafft avait le secret. L'atmosphère religieuse de l'œuvre entière nous enveloppe dans une sublime beauté.



## KORTRIJKS GEMENGD KOOR

(Chorale mixte de Courtrai)

Herman Roelstraete a fondé la chorale en 1969 et l'a conduite jusqu'en 1980 dans une double voie : exécution d'oratorios choisis parmi les chefs-d'œuvre (Bach, Haydn, Haendel, Schütz) et révélation d'œuvres peu (ou non) jouées de compositeurs flamands (Krafft, Tinel, Benoit...). Sous sa direction la chorale a réalisé - outre plusieurs concerts en Flandre - quelques enregistrements et des concerts en France et en Allemagne.

Aujourd'hui c'est l'organiste Paul Dinneweth qui dirige la chorale depuis quinze ans déjà. Le répertoire a gardé la même dualité : de grandes œuvres chorales (Bach, Haendel, Purcell, Mozart, Brahms, Saint-Saëns, Duruflé, Fauré, Poulenc) et des compositions de maîtres flamands (Ryelandt, Meulemans, Nees). Des enregistrements pour la BRT (télévision belge), plusieurs disques et des tournées en France, en Allemagne, en Grande-Bretagne et en République tchèque témoignent de la renommée de la chorale.



Photo X

## HERMAN ROELSTRAETE

Herman Roelstraete (1925-1985) est présenté ici en sa qualité de chef de la chorale de Courtrai. Mais, après d'excellentes études au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles et au Conservatoire de Gand, il fut non seulement chanteur, mais organiste éminent, professeur de musique au lycée de Courtrai, directeur de l'Académie de Musique à Izegem et professeur d'harmonie pratique au Conservatoire de Bruxelles.

Herman Roelstraete a composé une œuvre considérable de plus de 150 titres : œuvres symphoniques, musique de chambre, mélodies, œuvres chorales, compositions pour orgue, pièces pour carillon... Entre autres récompenses, lui fut décerné en 1961, en France, le «Prix du Public» au Concours International de Composition, à la Salle Gaveau à Paris, pour son *Terzet, op. 44* (trio à cordes). Ses œuvres révèlent une personnalité captivante : tantôt exubérante et vive, tantôt mélancolique et élégiaque.

# FRANS JOZEF KRAFFT

Frans Krafft was born in Brussels on 27th July 1727, and was brought up there in artistic surroundings. His father, Jan Laurens (1694-1768) was a poet, writer and engraver; he made engravings after Rubens and Teniers. He illustrated his own books with his prints, but he also published music. The foremost Brussels composers of the time visited his house and became his friends. Among these were Karel Jozef van Helmont (1715-1790), Grand Maître de Chapelle de la Cathédrale Sainte-Gudule in Brussels (whose sister Elisabeth had married Thomas Krafft, Jan Laurens' brother), the Fiocco, and Hendrik Jaak Decroes (1702-1786), who was Maître de Chapelle to Prince de la Tour et Tassis, and afterwards to Duke Charles de Lorraine.

After several years of apprenticeship, Frans went to Italy in order to complete his studies, it is thought with Francesco Durante, and he won a prize for his psalm *In convertendo Dominus* written for soli, chorus, orchestra and continuo. His father published his book of *Divertimenti* for harpsichord in 1750. The following years brought more German editions of his works published in Augsburg and Nuremberg. In 1760 he became Maître de Chapelle and organist of the church of the Grand Béguinage in Louvain but remained also a music master and a harpsichord teacher in Brussels where his comic opera *Den valschen Astrologant* (The False Astrologer) was first performed in

Brussels in 1763 with great success (Thomas Cornelle was the author of the original text which had been translated into Dutch by the Brussels poet Jan Frans Cammaert). At this period he wrote a book of piano sonatas of which only a few pages have escaped destruction. If they do not represent the oldest music written for the then new and fashionable instrument, the sonatas can certainly be counted among the first. Unfortunately only the overture remains. At the same time he composed a considerable number of masses, psalms and motets which were specially written for the forces at his disposal in Louvain, the choir comprising some of the Beguine sisters aided by professional choristers.

It was in 1768 that Krafft became a choirmaster at Ghent Cathedral. In accepting this position, he turned his back on the honours that the capital and the university town could add to his reputation. On the other hand the Ghent Cathedral offered both a choir and an orchestra, which for Sundays and ordinary holidays numbered forty-five performers. For important festivities this number was increased. He wrote many psalms for soli, chorus and orchestra, masses for from four to eight voices, motets, hymns, cantatas, passions... He remained in the service of the Cathedral of Saint Bavon for twenty-six years. His style, thought typical of the clear and simple harmonies of the classical period, developed during his stay in Ghent towards the polyphonic writing of the true church

music which had by this time become obsolete. Music participated in the religious services on a scale worthy of the pomp of the episcopal seat in Flanders, and this office was occupied during the greater part of Krafft's life in Ghent by Prince Lobkowitz. On 23rd August 1794, Krafft resigned. He left the choir lodgings. He died on 13th January a few days after he finished his final composition, *In exitu Israel de Egypto*, the psalm relating the story of Moses leading the people of Israel out of Egypt towards the promised land.

His works were known and played in all the principal churches of the provinces, but they disappeared after the Napoleonic wars, except in Ghent where the compositions of the famous Maître de Chapelle continued to be played. In 1914, the war caused the cathedral choir to be disbanded, the long tradition came to an end and everything was forgotten.

In 1952, Herman Roelstraete found several manuscripts by Krafft and was impressed by their artistic value. He has since made efforts by his writings and performances to revive interest in one of the most eminent and unjustly neglected of Flemish composers. Other musicologists and orchestral conductors have followed his example and discovered—in going through the Brussels and the Antwerp Cathedral archives among others—numerous masterpieces of liturgical music composed by several 18th century choirmasters.

The *Missa di Requiem* was written in 1765. On the final page of the mass he noted: «*Finis 1765*». At the beginning of the following year he wrote the «*Commendationes animae*» (funeral songs). It is certain that this *Requiem* was intended

to be performed at the funeral services of the Beguine Sisters of Louvain. On twelve occasions the composer uses a Gregorian intonation, followed by a polyphonic writing expressing resignation to death with the same moderation, because he respects the sentiment of the Gregorian chants which have more of the feeling of consolation than of extreme sadness. However, in the *Dies irae* and the *Commendationes animae*, while still remaining religious, we notice the style becoming justifiably more dramatic, in a mood achieving a high degree of depth and emotion.

An attentive listener will notice here and there in the *Requiem* a phrase, a theme, or a passage reminiscent of Mozart's *Requiem*, written twenty-six years later. Are these coincidences pure chance? Or must we assume that the text has inspired similar themes from the two composers—although the two works are very different? Could it be that Mozart and his father visited the Grand Béguinage, that they saw in it the paintings of the old Flemish masters and that they heard the choir singing the Krafft *Requiem*? Leopold did not mention the fact in his letters...

Krafft composed a series of Magnificats adapting the polyphony to the plain-song modes. The use of the Gregorian psalmody necessitated this treatment. Although the keys used in this *Magnificat* (6th tone) are classical and not modal, they combine extremely well with the chanted phrases. Krafft possessed the secret of a sober and singable polyphonic style. On listening to this work, we are absorbed in its religious fervour.

Drs HENDRIK WILLAERT  
Translated by Charles Whitfield

## KORTRIJKS GEMENGD KOOR

(Choir of Kortrijks)

Herman Roelstraete founded the choir in 1969 and conducted it until 1980 in two ways: performance of oratorios chosen among masterpieces (Bach, Haydn, Handel, Schütz) and revelation of pieces by Flemish composers (Krafft, Tinel, Benoit...) very little or never played before. A few recordings and concerts in France and in Germany as well as several concerts in Flanders have been given under his direction.

Now the organist Paul Dinneweth has been conducting the choir for 15 years already. The repertoire keeps on the same duality: masterpieces for choirs (Bach, Handel, Purcell, Mozart, Brahms,



La maison des chorales à Gand, où habitait Krafft avec sa famille et les petits chanteurs de la cathédrale St Bavon.

Saint-Saëns, Duruflé, Fauré, Poulenc) and compositions by Flemish masters (Ryelandt, Meulemans, Nees). Recordings for BRT (Belgian Television), several records and tourings throughout France, Germany, Great Britain and in Czech Republic give evidence of the choir's fame.

## HERMAN ROELSTRAETE

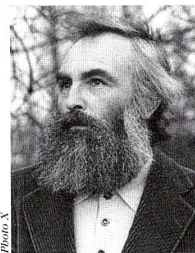


Photo X

Herman Roelstraete (1925-1985) is presented here as the conductor of the choir of Kortrijks. However after finishing excellent studies at the Conservatoire Royal de Musique of Brussels and at the Conservatoire of Ghent, not only was he a singer but he was also an eminent organist, a music teacher at the Kortrijks high-school, Director of the Izegem Music Academy and an harmony practice teacher at the Conservatoire of Brussels.

Herman Roelstraete composed an important work of more than 150 titles: symphonic works, chamber music, melodies, choral works, compositions for the organ, pieces for the carillon... In 1961 and among other distinctions, he received «Le Prix du Public» for his *Terzet, op. 44* (string trio) at the Composition International Contest in Paris (Salle Gaveau). His works reveal a captivating personality: sometimes exuberant and bright, sometimes gloomy and elegiac.

Photo X